

Article

« La traduction et l'interprétation comme révélateurs des mécanismes de production et de compréhension du discours »

Daniel Gile

Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 35, n° 1, 1990, p. 20-30.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/002897ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

LA TRADUCTION ET L'INTERPRÉTATION COMME RÉVÉLATEURS DES MÉCANISMES DE PRODUCTION ET DE COMPRÉHENSION DU DISCOURS

DANIEL GILE
INALCO, Paris, France

Summary

Translation and interpretation (I/T) as revealers of
speech production and perception mechanisms.

Translation (I/T) constraints reveal that the feeling of "comprehension" is relative and depends on functional requirements, on linguistic familiarity and on a psychological comfort threshold. Translators are aware of the importance of extra-linguistic knowledge and of the intrinsic ambiguity of language. The comprehension of specialized texts by Translators can be modeled using semantic net-like structures.

Production is revealed to be a difficult process through errors occurring under I/T constraints. It is also highly vulnerable to linguistic interference. Passive and active lexical mastery of language can be analyzed using a Gravitational Model. Production of informative speech almost invariably involves the introduction of "secondary information" which is not part of the Message.

INTRODUCTION

Le terme «proligère», mot-clé dans le thème de ce colloque, est quelque peu elliptique; nous avons choisi pour notre part de l'interpréter comme désignant le «germe d'enrichissement» que porte la Traduction (traduction et interprétation).

Les apports enrichissants de la Traduction sont nombreux: enrichissement informationnel des récepteurs de la Traduction (lecteurs et auditeurs), enrichissement de la langue et de la culture bénéficiaires de la Traduction (voir par exemple Shimizu 1988), enrichissement des relations interculturelles, enrichissement individuel du traducteur par le contact avec des textes ou discours de qualité et par une position de spectateur-acteur privilégié dans des événements scientifiques, technologiques, politiques et culturels importants...

Nous laisserons les autres intervenants traiter ces aspects proligères de la Traduction et nous concentrerons pour notre part à travers quelques exemples sur un autre type de «germe enrichissant» que porte la Traduction en créant un cadre contraignant propice à l'observation et à l'analyse de certains aspects des mécanismes de la compréhension et de la production du discours.

LA COMPRÉHENSION

1. LA RELATIVITÉ DE LA COMPRÉHENSION

L'exigence de fidélité de la traduction oblige le traducteur à suivre de très près la pensée de l'auteur du Discours (discours ou texte). C'est ainsi qu'il détecte lors du travail de traduction des éléments de non-compréhension du Discours original qu'il n'appréhende pas lors d'une lecture ou d'une écoute ordinaire.

Le phénomène est bien connu des traducteurs qui, lisant un texte «en diagonale» avant de l'accepter pour en voir la nature et la difficulté, peuvent le trouver «facile» ou «compréhensible», pour en découvrir ensuite des ambiguïtés, des incohérences ou des idées difficiles à suivre en raison de leur complexité.

La «pseudo-compréhension» prend un relief particulier dans les écoles de traduction et d'interprétation, où les étudiants se rendent compte dès les premiers cours, lors d'exercices d'interprétation consécutive ou de traduction, que les discours ou textes qui leur semblaient initialement transparents comportent des éléments qu'ils ne comprennent pas, soit quand ils se trouvent «coincés» contre toute attente dans leur Traduction en arrivant devant ces éléments, soit quand ils se voient indiquer par leurs enseignants ou camarades de classe des erreurs ou incohérences dans leur Traduction.

Cette fausse impression de «comprendre parfaitement» semble assez généralisée dans la vie, comme l'illustre l'anecdote suivante : lors d'une conférence sportive à laquelle nous avons travaillé comme interprète, un orateur particulièrement difficile a présenté le fonctionnement et les performances d'un appareil de mesure fabriqué par sa société. Inquiet et voulant s'assurer que le message avait bien «passé», l'organisateur a demandé aux délégués s'ils avaient bien compris à travers l'interprétation. La réponse de tous les délégués «sportifs» (qui s'occupaient des aspects physiques et administratifs des compétitions, et non pas de l'aspect technique au sens du matériel et des mesures) a été affirmative. Par contre, les deux délégués représentant une société concurrente qui fabriquait un appareil de mesure similaire ont déclaré n'avoir «rien compris». Nous écoutions nous-même l'interprétation qui comportait des omissions et des passages flous qui nous semblaient effectivement rendre certains passages du discours en langue d'arrivée très difficiles à comprendre (notons en passant ce que cette anecdote implique quant à la fiabilité des jugements de délégués sur la qualité de l'interprétation).

L'impression de comprendre semble donc dépendre en partie des «besoins fonctionnels» du récepteur : les besoins de compréhension des délégués concurrents les ont sensibilisés à des éléments vagues ou incomplets du discours qui sont passés complètement inaperçus des «délégués sportifs» dont les besoins étaient nettement moins précis. De même, le traducteur et l'élève interprète ne se sensibilisent à la relativité de leur compréhension qu'une fois des besoins fonctionnels matérialisés, c'est-à-dire quand ils doivent traduire.

Il arrive toutefois que même avant qu'interviennent des besoins fonctionnels, le récepteur (lecteur ou auditeur) se rende compte qu'il «ne comprend pas» ou qu'il ne «comprend pas bien».

En examinant de près ce phénomène, on observe que l'impression de «comprendre» ou de «ne pas comprendre» semble dépendre en grande partie de deux facteurs :

- ◆ le degré de familiarité du récepteur (auditeur ou lecteur) avec le lexique du discours : dans des expériences que nous faisons régulièrement avec des étudiants et collègues enseignants et chercheurs, les phrases simples exprimant des idées simples avec un vocabulaire un peu recherché ou technique sont perçues au premier abord comme moins bien comprises que des phrases elliptiques, incohérentes ou exprimant des idées complexes, mais avec un vocabulaire mieux connu du traducteur ;
- ◆ la longueur et la complexité des structures de phrases dans le Discours original : ce deuxième facteur semble toutefois peser moins lourd que la familiarité lexicale, surtout à l'oral, dont la nature même limite la complexité des structures.

On constate donc que cette impression initiale de «comprendre» ou de «ne pas comprendre» dépend dans une mesure non négligeable non pas du contenu sémantique du discours, mais de la familiarité du Récepteur avec certaines de ses caractéristiques linguistiques.

Le traducteur est plus souvent conscient que l'auditeur ordinaire de ce qu'il ne comprend pas, car pour remplir sa mission, il a besoin de saisir à un certain niveau de profondeur le contenu du Discours original (voir plus loin), et l'infériorité de ses connaissances pertinentes par rapport à celles du destinataire du discours lui rend la tâche difficile.

2. LE «SEUIL DE CONFORT» DANS LA COMPRÉHENSION

Les notions de «besoin fonctionnel» et de familiarité linguistique ne suffisent pas dans tous les cas à expliquer la sensation de «comprendre» ou de «ne pas comprendre». Il existe en effet des situations où des discours lexicalement et syntaxiquement simples qui ne répondent à aucun besoin fonctionnel du récepteur sont perçus par lui comme «non compris», et inversement, des discours dont la «familiarité linguistique» pour un récepteur est faible mais qui sont perçus comme «compris» alors qu'ils ne le sont que dans une mesure très relative.

À propos de ce phénomène, il nous semble intéressant d'introduire le concept de «seuil de confort» dans la compréhension. Nous entendons par là non pas un seuil où la compréhension serait suffisante pour répondre à des besoins fonctionnels, mais un seuil qui lui serait supérieur (il peut toutefois être faible dans l'absolu) et qui répondrait plutôt à des critères psychologiques et sociologiques.

Ainsi, une secrétaire d'avocat ou de médecin qui a l'habitude de lire ou d'écrire sous dictée certaines formules spécialisées peut avoir l'impression erronée de les «comprendre», ce qui ne se dément que lorsqu'il lui est demandé de les expliquer.

Autre exemple, le cas de l'expatrié qui vit à l'étranger pendant plusieurs années sans apprendre la langue du pays d'accueil à fond, mais qui s'habitue à un certain niveau de compréhension (ou d'incompréhension) qui devient la «norme» confortable. Nous avons été particulièrement frappé par ce phénomène au Japon, où des étrangers qui y vivaient depuis plusieurs années affirmaient «tout» ou «presque tout comprendre» dans les émissions de la radio et de la télévision mais qui, interrogés de plus près sur des éléments de discours précis, se sont avérés avoir une compréhension très approximative. Il semblerait qu'ils se soient habitués à un certain niveau de compréhension (d'incompréhension) qui est devenu «normal» et qui correspondait donc dans leur esprit à une «compréhension totale».

Le traducteur semble avoir lui aussi un certain seuil de confort dans son travail: il peut avoir l'impression de «ne pas comprendre» même si les besoins fonctionnels de la Traduction sont satisfaits.

Nous n'avons pas étudié ce phénomène en profondeur, mais pensons que ce seuil de confort est peut-être un mécanisme de calibrage psychologique intervenant quand une situation inconfortable a une certaine durée: ce seuil s'abaisserait par défense contre la sensation d'inconfort associée à l'«incompréhension».

Notons que le phénomène du «seuil de confort» dans la compréhension est particulièrement saillant dans le comportement verbal des Japonais, qui s'exprimeraient souvent dans l'oral pour renforcer l'harmonie du groupe plutôt que pour communiquer des informations ou débattre de questions au sens occidental (Mizutani 1981). Dans ces conditions, dans de nombreuses circonstances, le contenu de leurs paroles aurait nettement moins d'importance que l'intention générale qui en découlerait, et les Japonais ressentiraient donc une sensation de «confort» dans une compréhension à un niveau moins précis que les Occidentaux dans les leurs. À de nombreuses reprises, ne comprenant pas le sens de telle ou telle phrase ou structure en japonais, nous avons demandé à des Japonais s'ils avaient compris, et, après une réponse affirmative, les avons interrogés de manière plus précise pour constater qu'ils n'avaient pas non plus saisi le sens du segment qui nous avait échappé (cet élément anecdotique ne constitue toutefois pas une preuve

du bien-fondé de notre impression, car il ne comporte pas d'élément comparatif par rapport à une autre langue).

3. LE RÔLE DES CONNAISSANCES EXTRA-LINGUISTIQUES DANS LA COMPRÉHENSION

Les traducteurs font face à des «besoins fonctionnels» précis, à savoir la reformulation du contenu sémantique du Discours original, avec un bagage de connaissances le plus souvent faible, voire insuffisant, ce qui les laisse dans l'embarras: que veut dire telle phrase non terminée? Tel qualificatif s'applique-t-il aux deux noms qui le précèdent ou à l'un d'eux seulement? Tel mot polysémique prend-il tel sens ou tel autre sens dans le texte à traduire? Contrairement aux destinataires du discours, chez qui les connaissances préalables rendent ce genre d'interrogation relativement rare, le traducteur se sensibilise donc rapidement au principe de la complémentarité des connaissances linguistiques et extra-linguistiques dans la compréhension du discours.

Ce principe peut être formulé de la manière suivante:

(1) Compréhension = connaissance linguistique + connaissance extra-linguistique
où le signe = désigne un résultat plutôt qu'une égalité.

On notera que la «compréhension», à quelque niveau de confort que ce soit, requiert un niveau minimum de connaissances linguistiques et un niveau minimum de connaissances extra-linguistiques, sans lesquelles la «réaction» ne se fait pas.

Chez les traducteurs, les connaissances linguistiques sont en principe solides, sauf sur le plan terminologique. Par contre, comme il est dit plus haut, sur le plan extra-linguistique, elles sont souvent nettement insuffisantes. Pour que les besoins fonctionnels soient satisfaits, une analyse consciente et parfois assez approfondie est nécessaire (voir Gile 1988a). La formule (1) ci-dessus se transforme donc en une autre formule:

(2) Compréhension = connaissance linguistique + connaissance extra-linguistique
+ analyse

4. L'AMBIGUÏTÉ DE LA LANGUE

Les connaissances extra-linguistiques apportent des éléments d'information qui permettent de compléter des lacunes, mais aussi de lever des ambiguïtés. Dans la vie courante, ces ambiguïtés n'apparaissent pas en général dans le champ de conscience du destinataire, puisqu'il dispose des connaissances qui les lèvent avant même que la question se pose. Pour le traducteur, dont les connaissances sont insuffisantes, cette ambiguïté se révèle pleinement.

Par exemple, pour le traducteur ne connaissant rien à l'informatique qui lit:

Programmable function keys make work easier

l'attribut «programmable» peut s'appliquer aussi bien aux fonctions qu'aux touches. Cette ambiguïté linguistique disparaît bien sûr chez tout lecteur ou auditeur qui connaît le principe des touches-fonctions.

Par la nature chronique de l'insuffisance du bagage de connaissances du traducteur, la Traduction sensibilise donc à la nature intrinsèquement ambiguë de la langue.

5. LA COMPRÉHENSION ET LE TEMPS

Un autre élément fondamental auquel les élèves interprètes peuvent se sensibiliser durant l'initiation à leur métier à propos de la compréhension des langues à l'écoute est le fait que, contrairement aux apparences, celle-ci nécessite du temps. Ce temps peut se mesurer en centièmes ou en millièmes de seconde et ne se remarque donc pas dans les situations de la vie courante où les «besoins fonctionnels» n'appellent pas une réaction aussi rapide. Mais en interprétation, où la contrainte chronologique est l'une des plus lourdes, il devient perceptible.

6. LA COMPRÉHENSION DES ÉNONCÉS SPÉCIALISÉS

Une constante dans le travail du traducteur est la Traduction de discours spécialisés dits «scientifiques et techniques». Le travail d'analyse et de reformulation précise du discours avec un bagage de connaissances extra-linguistiques très inférieur à celui des destinataires est propre à la Traduction et plutôt rare sinon inexistant dans d'autres professions. Il est donc intéressant d'étudier la manière dont les traducteurs comprennent ces énoncés spécialisés.

À ces fins, nous avons élaboré un modèle de la compréhension de l'énoncé spécialisé par le traducteur qui ressemble aux «réseaux sémantiques» de l'intelligence artificielle.

D'après ce modèle, même les phrases les plus spécialisées sont formées de structures logiques ou fonctionnelles qui se retrouvent dans des phrases non spécialisées: des entités nominales (substantifs ou groupes nominaux) sont déterminées par des attributs (qualificatifs, déclarations d'existence ou d'inexistence, d'évolution, etc.) et reliées entre elles par des *liens fonctionnels ou logiques* (causalité, comparaison, coordination, etc.) qui eux aussi ont un champ d'application général et non pas spécialisé.

Sur le plan linguistique, les Liens et Attributs sont exprimés par des structures, adjectifs, verbes ou mots-outils qui se retrouvent dans le Discours non spécialisé et qui sont donc à la portée du non-spécialiste. Le traducteur élabore un Modèle du contenu des énoncés spécialisés sous forme d'un «réseau» se composant de ces entités nominales, attributs et liens (par exemple: «Un bon A est fabriqué avec beaucoup de B»), où, dans la plupart des cas, les entités nominales (A et B dans l'exemple ci-dessus) sont les seuls éléments qu'il ne comprend que partiellement. Dans la reformulation du discours, il reproduit aisément les liens et attributs, et s'il peut trouver des «équivalents» idoines pour les entités nominales en langue d'arrivée, ses problèmes de Traduction sont virtuellement résolus.

Ce modèle est par définition une simplification de la réalité, mais il nous semble assez représentatif dans son principe de la compréhension des énoncés spécialisés par le traducteur, et probablement aussi, dans une grande mesure, de la compréhension des discours informatifs non spécialisés d'une manière plus générale (voir par exemple Gile 1986).

Ce modèle est également utile pour décrire et éventuellement quantifier et analyser les erreurs de compréhension, voire les erreurs de Traduction.

Par exemple, la phrase citée plus haut:

Programmable function keys make work easier

peut être modélisée, comme le montre la figure 1a, avec une entité «*Function Key*», son attribut «*Programmable*», et un lien de causalité menant vers une entité nominale «*Easier work*» composée de l'entité nominale «*work*» et de son attribut «*easier*» ou comme le montre la figure 1b, si l'on considère que c'est la faculté de programmer les touches-fonction qui facilite le travail (une certaine ambiguïté persiste).

Si le traducteur écrit en français:

Le travail est rendu plus facile par des clés dont les fonctions sont programmables

on est en droit de supposer qu'il a fait deux erreurs de compréhension, la première sur la nature de l'entité «*function key*» qu'il a prise pour deux entités distinctes, et la seconde sur le rattachement de l'attribut «*programmable*», puisqu'il l'a affecté à «*fonction*», une entité qui n'existe pas dans le texte original (fig. 2). Une étude des erreurs de traduction sur cette base est en cours.

LA PRODUCTION

1. LA DIFFICULTÉ DE LA PRODUCTION DU DISCOURS

Le traducteur, et surtout l'interprète, se sensibilise rapidement au fait que la production du discours n'est pas un processus spontané et «automatique» comme on a souvent tendance à le croire, surtout quand il s'agit de formuler un Discours fidèle à une pensée explicitée (en l'occurrence, celle de l'orateur interprété). La chose est particulièrement claire pendant la formation initiale des interprètes qui, d'une expression spontanée et sans problèmes dans la vie courante, passent à une interprétation consécutive où les erreurs et maladresses abondent. Dans un travail d'observation de cinq étudiants francophones réalisé à l'ESIT durant une année universitaire entière, ces erreurs et maladresses se sont avérées nombreuses et persistantes (Gile 1987).

La difficulté de produire un discours s'estompe quelque peu au fil de la vie professionnelle de l'interprète à mesure qu'il s'habitue aux contraintes de l'interprétation et aux sociolectes utilisés dans les conférences, mais en général il reste conscient de la difficulté de produire son discours, surtout en matière d'évocation de mots et de choix syntaxiques, notamment face à un discours rapide et dense de l'orateur où la compréhension suit mais la production prend un retard croissant.

2. LA VULNÉRABILITÉ DES MÉCANISMES DE PRODUCTION FACE AUX INTERFÉRENCES LINGUISTIQUES

Cette prise de conscience intervient essentiellement à la faveur des circonstances particulières dans lesquelles se déroule la production du discours en interprétation, à savoir les contraintes de fidélité et de temps.

Une autre caractéristique du processus de production à laquelle sont sensibilisés les interprètes dans l'exercice de leur métier est la vulnérabilité des mécanismes de la production face à l'influence des autres langues que pratique le locuteur. Le phénomène connu des interférences linguistiques existe tant dans les communautés bilingues ou multilingues que chez les individus, mais est en général suffisamment bien toléré par les milieux où évoluent les bilingues ou multilingues pour en cacher ou en atténuer la nature pathologique, surtout chez les locuteurs cultivés chez qui il se manifeste de manière plutôt discrète.

La présence très «pressante» de la langue passive en interprétation, surtout en interprétation simultanée, accentue la gravité des manifestations d'interférence linguistique et a donc une influence sensibilisatrice. Les enseignants dans les écoles d'interprétation sont peut-être les plus attentifs observateurs des interférences linguistiques. C'est ainsi que des candidats à ces écoles qui se sont toujours considérés eux-mêmes et qui ont toujours été considérés par leur entourage comme «parfaitement bilingues» apprennent, en se présentant aux examens d'admission, qu'ils sont en réalité «alingues».

À la suite de cette sensibilisation première, les interprètes font de gros efforts pour préserver la pureté de leur langue A. Néanmoins, des interférences linguistiques se retrouvent dans leur discours, souvent davantage hors de cabine que durant l'interprétation, c'est-à-dire à un moment où il n'y a pas présence «pressante» de la «langue-intrus», ce qui montre la profondeur de ces mécanismes d'interférences.

Chez les traducteurs de bon niveau, le phénomène est moins marqué, d'une part en raison du fait qu'ils ne travaillent en général que vers leur langue maternelle, et l'interférence d'une langue passive semble être moins forte que l'interférence venant d'une langue active (voir Déjean le Féal 1978), et d'autre part en raison d'une présence moins «pressante» de la langue de départ en traduction qu'en interprétation, puisque le traducteur n'est pas contraint à la reformulation immédiate et peut prendre son temps pour

rédigé en langue d'arrivée. On relève toutefois des interférences nombreuses chez les traducteurs médiocres et dans les traductions faites très rapidement.

3. LA DYNAMIQUE DE LA COMPOSANTE LEXICALE DANS LA PRODUCTION DU DISCOURS

Un aspect frappant de l'interprétation est la facilité avec laquelle les professionnels utilisent activement un vocabulaire appris quelques jours, quelques heures, voire quelques minutes auparavant. Les termes en question sont oubliés rapidement par la suite.

Ce phénomène, ainsi que d'autres observations, nous ont poussé à étudier de plus près les connaissances lexicales et leur dynamique chez l'interprète et à en élaborer un modèle, dit «*Modèle lexical gravitationnel*» (fig. 3).

Ce modèle présente les connaissances lexicales de tout locuteur comme un ensemble de mots (mots isolés, expressions figées, autres entités selon l'utilisation du modèle) gravitant sur des orbites autour d'un noyau qui représente les règles syntaxiques, stylistiques et pragmatiques de base de la langue concernée, supposées connues et stables chez le traducteur.

Les orbites proches du noyau («proximales») forment une zone active, dont les mots peuvent être évoqués par le locuteur dans l'expression active. Les orbites distales forment une zone passive correspondant aux mots compris mais non utilisables activement.

La distance entre un mot et le noyau est proportionnelle au temps et à la capacité de traitement nécessaires à son évocation active (dans la zone active) ou à sa compréhension (dans la zone passive).

La dynamique de ces systèmes gravitationnels tient en quelques règles, dont les plus fondamentales sont les suivantes:

1. En l'absence de tout emploi actif ou passif des mots, ils ont tendance à migrer vers des orbites plus distales (dérive centrifuge).
2. L'emploi d'un mot a un effet centripète (il le fait migrer vers des orbites plus proches du noyau).
3. La progression centripète d'un mot induit une progression centripète d'autres mots qui lui sont associés en raison d'une similitude morphologique, phonologique, graphique, psychologique ou autre.
4. Cet «effet d'accompagnement» agit non seulement à l'intérieur du système gravitationnel correspondant à une langue, mais aussi entre deux systèmes gravitationnels correspondant chacun à une langue différente.

L'apprentissage rapide d'unités lexicales à l'occasion d'une conférence correspond à un effet centripète rapide et l'oubli à la dérive centrifuge. On retrouve aussi dans ce modèle les interférences linguistiques mentionnées plus haut, attribuables en partie au moins à la présence de mots en langue tierce sur des orbites très proximales vers lesquelles se détournerait le locuteur dans la recherche d'un mot dans une autre langue. Le Modèle a d'autres applications qui sont expliquées dans Gile 1988b.

4. LES INFORMATIONS SECONDAIRES

Enfin, un élément très fondamental de la verbalisation des idées auquel nous avons été sensibilisé grâce à la Traduction et qui a des incidences importantes sur l'orientation du traducteur en matière de fidélité porte sur la nature des informations que contient un énoncé formulé à des fins de communication.

L'une des questions les plus fondamentales que se posent les traducteurs porte sur le degré de liberté qu'ils peuvent prendre par rapport au discours (discours ou texte) original sans le trahir. Cette question, l'observation des difficultés dans la production du discours qui donnent à penser que le locuteur n'est pas toujours fidèle à sa pensée dans la

verbalisation de ses propres idées, ainsi que d'autres observations nous ont conduit à examiner expérimentalement la verbalisation de messages simples.

À ces fins, nous dessinons au tableau une idée de manière schématique et contenant aussi peu d'éléments verbaux que possible et demandons aux participants de formuler le message exprimé par l'idée dans leur langue maternelle (l'exemple d'un tel dessin et la question qui l'accompagne sont donnés à la figure 4).

Dans cette expérience, nous avons toujours recueilli des énoncés différant, dans la même langue, non seulement dans leur forme linguistique, mais aussi dans leur contenu informationnel. Par ailleurs, l'analyse du contenu informationnel de ces énoncés montre que le *message* (l'information que veut transmettre l'auteur de l'énoncé) est toujours accompagné d'«informations secondaires»: certaines ont pour fonction d'«encadrer» ce message afin qu'il soit mieux compris («informations d'encadrement»), d'autres sont imposées par la langue d'arrivée («informations induites par les contraintes linguistiques»), d'autres encore sont d'origine incertaine. Outre le fait qu'elle justifie à notre avis une certaine liberté dans la Traduction, surtout en ce qui concerne les informations induites par les contraintes linguistiques (voir Gile 1985), cette superposition du Message et d'éléments d'information qui y sont étrangers dans la quasi-totalité des énoncés informatifs nous semble être une donnée très fondamentale en matière de production du discours au regard de la communication.

CONCLUSION

On le voit, la Traduction, surtout dans les difficultés qui l'accompagnent, est un élément de sensibilisation à différents aspects de la production et de la compréhension du discours sous l'angle de la communication. Les incidences de ces aspects sur la Traduction même sont importantes, comme le montre notamment le dernier exemple évoqué. Nous pensons toutefois que ces corollaires dépassent de loin le cadre de la Traduction et rendent celle-ci prolifère pour une bonne partie des chercheurs en linguistique appliquée et en communication.

Les principaux modèles évoqués ici ainsi que leurs applications sont également traités en détail dans une nouvelle thèse de doctorat, intitulée *Des difficultés de la transmission informationnelle en interprétation simultanée* (Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, 1989), que nous avons préparée sous la direction de D. Laroche-Bouvy.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DEJEAN LE FÉAL, Karla (1978): *Lectures et improvisations — incidences de la forme de l'énonciation sur la traduction simultanée*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III.
- GILE, Daniel (1985): «De l'idée à l'énoncé: une expérience et son exploitation pédagogique dans la formation des traducteurs», *Meta* 30-2.
- GILE, Daniel (1986), «La compréhension des énoncés spécialisés chez le traducteur: quelques réflexions», *Meta* 31-4 (et corrigendum dans *Meta* 32-4, p. 503).
- GILE, Daniel (1987): «Les exercices d'interprétation et la dégradation du français: une étude de cas», *Meta* 31-4.
- GILE Daniel (1988a): «L'enseignement de la traduction japonais-français: une formation à l'analyse», *Meta* 33-1.
- GILE Daniel (1988b): «La connaissance des langues passives chez le traducteur scientifique et technique», *Traduire*, n° 136.
- MIZUTANI, Osamu (1981): «The Spoken Language in Japanese Life», Tokyo, *The Japan Times*.
- SHIMIZU, Toru (1988): «Éloge de la traduction», *Meta* 33-1.

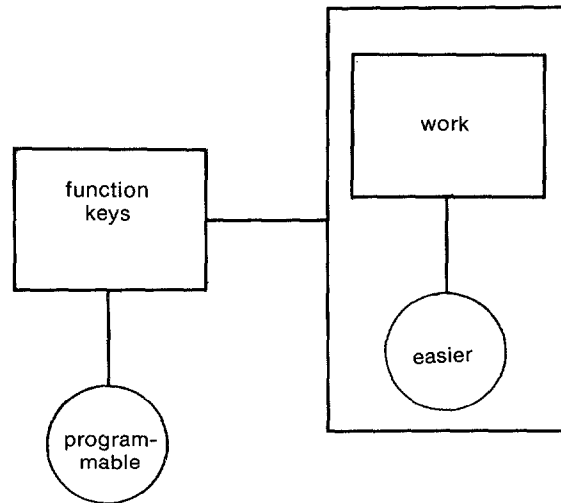


Fig. 1a: Modèle en réseau de la phrase:
Programmable function keys make work easier

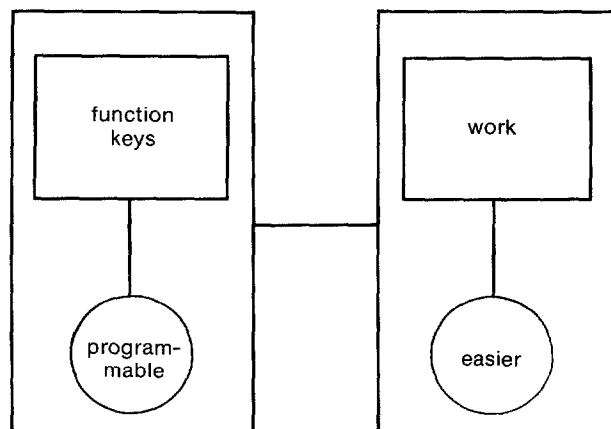


Fig. 1b: Autre interprétation possible de la phrase

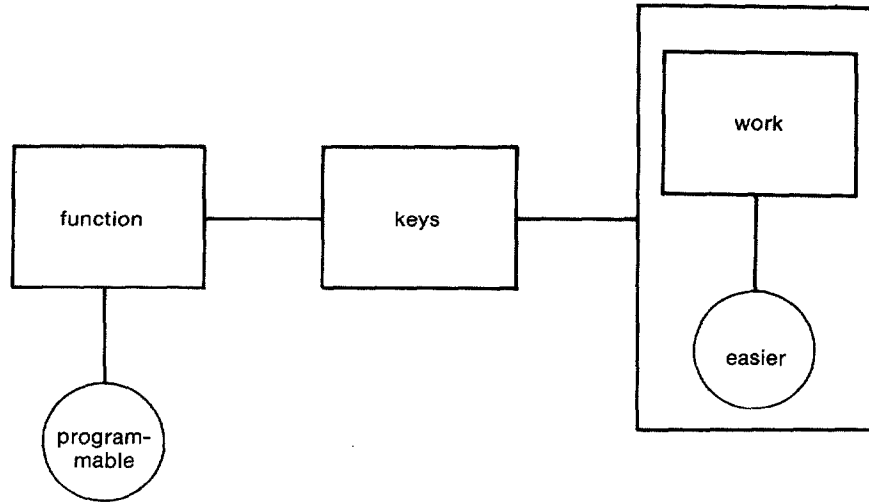


Fig. 2: Modèle de compréhension erronée de la phrase :
Programmable function keys make work easier

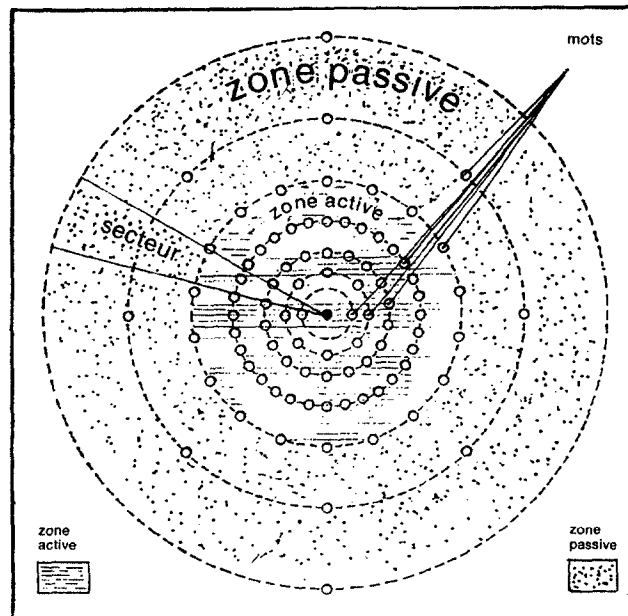


Fig. 3: Le modèle lexical gravitationnel

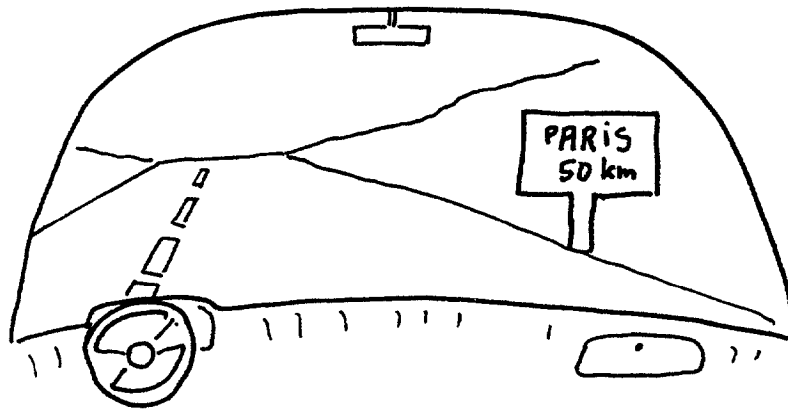


Fig. 4: Dessin utilisé pour l'expérience d'énonciation

Question posée aux participants: *Vous êtes assis à côté du conducteur et vous voyez ce panneau. Vous voulez communiquer au conducteur l'information que vous donne ce panneau. Quel est exactement l'énoncé que vous employez pour le faire, dans votre langue maternelle?*